

**Rembrandt et les médecins,
de la leçon d'anatomie du docteur Tulp
à Ephraïm Bueno et Arnold Tholinx**

*Rembrandt and doctors,
from Doctor Tulp's anatomy lesson
to Ephraim Bueno and Arnold Tholinx*

par Jacques BATTIN*

Né en 1606 à Leyde, prénommé Rembrandt Harmenszoon – Gerritszoon van Rijn, sixième ou septième enfant du meunier Harmen van Rijn – désignant le bras du Rhin, où tournait le moulin, son don précoce du dessin lui permit d'échapper au métier paternel, d'étudier dans sa ville natale, universitaire et riche en imprimeries et de s'initier à la peinture d'histoire et biblique, cette ville étant vouée au calvinisme. En 1630, il décide de s'installer à Amsterdam, cité alors florissante par son commerce avec les Amériques et les îles de la Compagnie des Indes, qui enrichit des notables épris de culture et de reconnaissance sociale, une clientèle assurée pour un jeune peintre avide de gloire. L'occasion lui en est donnée d'emblée, en 1630, avec la commande de la guilde des chirurgiens voulant témoigner de l'intérêt de la ville d'Amsterdam pour l'anatomie.

* Séance du 22 septembre 2023

La leçon d'anatomie du docteur Tulp par Rembrandt : sa signification

La Renaissance connut deux grands progrès en science. La révolution copernicienne qui substitue l'héliocentrisme au géocentrisme et faillit coûter cher à Galilée. Et l'anatomie, grâce au néerlandais Andries van Wesel, latinisé en Andreas Vesalius ou Vésale. Né près de Bruxelles en 1514, il était issu d'une lignée de médecins ayant soigné les princes, de Charles le Téméraire et Maximilien à Charles Quint et Philippe II. Cet aventurier de la science passe par Louvain, Paris, Montpellier avant de devenir professeur d'anatomie à Padoue. Il fallait en effet une audace certaine pour oser disséquer les « dépendus » des potences et autres suppliciés, en raison des

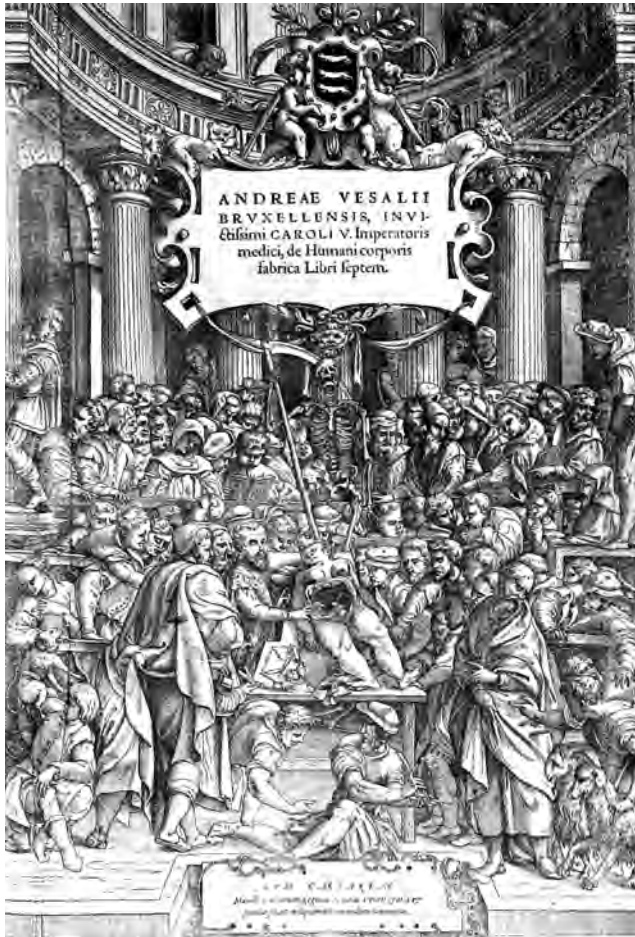


Fig. 1 - Frontispice de La Fabrica de Vésale.

interdits moraux et religieux et passer outre la puanteur des corps, même en hiver. Vésale avait compris que la connaissance de l'architecture du corps était fondamentale pour la médecine et la chirurgie, avant d'en étudier le fonctionnement physiologique.

Son livre, admirablement illustré de planches gravées par un élève de Titien, *De humani corporis fabrica*¹ publié à Bâle en 1543, puis en 1555, est dédié à Charles-Quint ; il est accompagné d'un *Épitomé* dédié au futur Philippe II. Le portrait de Vésale traduit son audace à réfuter les assertions erronées de Galien, fixées comme un dogme par l'Église (l'oxygénation du sang par des pertuis de la paroi interventriculaire). Il dut d'ailleurs expier en allant en Terre sainte, voyage au retour duquel il périt dans un naufrage en 1564. Après Vésale, l'école de Padoue réputée pour ses anatomistes attira l'anglais William Harvey, l'auteur du *De motu cordis et sanguinis in animalibus* de 1628, ouvrage court par la taille, mais fondateur de la physiologie et de la cardiologie.

Libérés de la tutelle espagnole, les Hollandais connurent un remarquable essor économique et scientifique. Très épris d'anatomie, celle-ci était enseignée dans des amphithéâtres ouverts au public à Leyde, Utrecht, Amsterdam.

La leçon d'anatomie de Rembrandt datée de 1632, elle n'est ni la première ni la dernière, est la plus emblématique de ce genre entré dans l'histoire de l'art. Elle a fait l'objet de nombreuses études, notamment d'Alain Boucher², d'Alain-Charles Masquelet³, enfin d'Alain Ségal et T.W. van Henningen⁴. Rembrandt était arrivé depuis un an à Amsterdam et il avait 26 ans, quand il réalisa cette commande qui consacra sa réputation de portraitiste. Après cette date, Rembrandt s'affirmera en signant ses toiles de son seul prénom, en référence aux peintres italiens de la Renaissance,



Fig. 2 - Portrait de Vésale en frontispice
de la Fabrica. 1543- 1555.

Léonard, Michel Ange, Raphaël, alors qu'il avait décliné l'offre de se rendre à Rome parfaire sa formation, comme le firent en son siècle, le XVII^e, Rubens, Poussin et Vélasquez, car il savait ce qu'il voulait atteindre dans son art. Cette grande toile de 169,5 × 216,5 cm, conservée au Mauritshuis de La Haye a grandement contribué à la réputation du peintre dont l'œuvre comprendrait au moins 400 toiles peintes, 300 eaux-fortes et 300 dessins.

Le chirurgien Claes Pieters (1599-1674) est plus connu par son sobriquet Nicolaes Tulp, dont le nom évoque la fleur fétiche du pays. Il était non seulement une personnalité médicale, mais aussi un politique influent ; trésorier, puis bourgmestre à quatre reprises d'Amsterdam. Son sobriquet, il le doit à sa fortune due au commerce de la tulipe importée de Turquie⁵. Responsable de la guilde des chirurgiens d'Amsterdam, c'est à lui que revint la commande de ce tableau de groupe. On le reconnaît à son chapeau et à l'attention que lui portent les sept notables chirurgiens groupés en losange, portant costume sombre et fraise, autour du cadavre d'un homme de 28 ans pendu le jour même pour vol et agressions. Par le jeu du clair-obscur caravagesque, dont Rembrandt jouera avec maîtrise, le cadavre est le personnage central du tableau.



Fig. 3 - *La leçon d'anatomie du Dr Tulp, La Haye.*

La leçon porte sur l'action du muscle fléchisseur des doigts, que Tulp saisit de la pince de sa main droite ; il reproduit le mouvement de flexion. Le gros livre incurvé présent dans l'angle inférieur droit du tableau est peut-être la Fabrica, où Vésale est représenté à côté d'un avant-bras disséqué pour signifier que Tulp est allé plus loin que le précédent, en faisant une démonstration dynamique et non statique, d'anatomie fonctionnelle, en reproduisant le mouvement. Le XVII^e siècle est l'ère de la mécanique, pas seulement celle des fluides (la circulation du sang), mais du mouvement sous toutes ses formes et de la mécanique animant la corporalité, selon la théorie de René Descartes. Une autre leçon d'anatomie, cérébrale cette fois, a été demandée à Rembrandt par la guilde et le successeur de Tulp, le docteur Deyman en 1656 ; partiellement détruite par un incendie, elle est exposée au Rijkmuseum.

Ainsi, la leçon d'anatomie du docteur Tulp n'est pas qu'un tableau réussi dans sa composition ou un simple « faire-valoir » pour la guilde des chirurgiens, mais une démonstration scientifique qui veut faire date, porter témoignage d'un acquit scientifique, à l'égal d'une publication dans un journal renommé, comme le Journal des Savants, Elsevier qui existait alors, est associé à Masson aujourd'hui et publie sans retard le Bulletin de l'académie nationale de médecine.

Ephraïm Bueno, reçu docteur à Bordeaux et médecin de famille de Rembrandt

Après la leçon d'anatomie du docteur Tulp, qui ouvrit une thématique féconde en histoire de l'art et consacra Rembrandt portraitiste, suivirent les portraits de deux autres médecins. D'Ephraïm Bueno, deux portraits sont visibles à Amsterdam. Un portrait peint conservé au Rijksmuseum et une eau-forte datée de 1647 accrochée à l'entrée de la Rembrandthuis intitulée le Juif à la rampe. Il s'agit du Docteur Bueno avantageusement chapeauté et au col de dentelle des Flandres sur l'habit, comme les maîtres renommés enseignant l'anatomie.

Qui était ce docteur Bueno (1599-1665), appelé à Amsterdam Ephraïm Hezakiéh Bueno, deux prénoms typiquement israélites accolés à un nom espagnol. Il était né portugais à Castello Rodrigo et était venu, comme son propre père, acquérir son doctorat en médecine à Bordeaux, quand il avait 43 ans et vivait à Amsterdam. Ses ascendants habitués à vivre avec les Maures et les chrétiens depuis des siècles, avaient été contraints de quitter l'Espagne après la Reconquête et l'installation en 1492 de l'Inquisition, qui n'hésitait pas à brûler vifs les hérétiques. Réfugiés à Castello Rodrigo,



Fig. 4 - Portrait à l'huile d'Ephraïm Bueno par Rembrandt au Rijksmuseum d'Amsterdam.

ils durent fuir à nouveau le Portugal quand l'Inquisition s'y installa en 1602. Les séfarades se réfugièrent dans un premier temps en Béarn bénéficiant de la tolérance du roi de Navarre, puis à Bayonne, surtout à Bordeaux, dont l'actif port de commerce était plus attractif et comme celui d'Amsterdam, accessible par voie maritime.

Le port de la Lune accueillait des juifs depuis l'époque romaine et le Moyen Âge. Leur arrivée date surtout des XV et XVI^e siècles pour ceux désignés des marranes, nouveaux chrétiens, ou conversos, qui pratiquaient en secret leur religion. Ils appartiennent aux ascendants

de Montaigne, des frères Péreire, Émile et Isaac qui seront si actifs sous le Second Empire, ainsi que les Mendès-France, et tant d'autres. S'il n'y eut jamais de ghetto à Bordeaux, comparable à celui de Venise, le Port de la Lune s'honore de posséder une Grande Synagogue et nombre de rues et de places témoignent encore de la participation des séfarades à l'activité de ce port de commerce, longtemps le plus actif de la côte atlantique⁶ : rue et barrière judaïque, rues David Gradis, Georges Mandel, Abraham Furtado, président du premier Consistoire, Catulle Mendès, Amélie Raba-Léon (l'adresse du CHU). Le banquier Paixotto fit construire une chartreuse dans un magnifique parc désormais mairie et jardin public de Talence, ainsi que la maison carrée Peichote à Mérignac. La porte Dijaux est la déformation en vieil anglais de *jews*, porte des juifs, qui ouvre le quartier commerçant.

Bordeaux depuis longtemps port attractif pour les juifs, le fut particulièrement pour ceux venant du Portugal, car les routes, à cette époque, étaient maritimes. Il était donc naturel qu'Ephraïm Bueno, comme son père, et à la mort de celui-ci en décembre 1641, pour pouvoir exercer à la suite de son père, vint obtenir son diplôme de médecin à Bordeaux avant de revenir s'installer à Amsterdam. En ce temps les thèses étaient rapidement rédigées. Celle d'Ephraïm fut imprimée par l'imprimerie Bueno-Manasseh.

Amsterdam au début du XVII^e siècle connaît un essor économique, culturel et religieux sans précédent. Si les Pays-Bas étaient réputés tolérants et avaient acquis depuis peu leur indépendance, leurs universités étaient néanmoins fermées aux israélites. Amsterdam commerce avec les Indes orientales, les Amériques pour le sucre, le tabac, les bois exotiques et les pierres précieuses et dans cette nouvelle Jérusalem, en plein essor économique, des liens étroits vont se nouer entre le monde juif et la Réforme protestante calviniste.

Les séfarades qui, pour sauver leur vie, avaient été obligés de se faire passagèrement chrétiens vont renouer à Amsterdam avec le judaïsme. Les habitants des Provinces-Unies projettent le destin de leur jeune nation dans une dimension biblique, faisant d'eux le nouvel Israël. La Réforme, dans le sillage de l'humanisme chrétien, prône un retour aux sources bibliques, à l'Ancien Testament qui permet d'effacer les périodes de lutte contre l'oppressante catholicité de Philippe II et de créer des liens étroits entre les protestants et la communauté juive qui se restaure dans son authenticité judaïque.

La vie de Rembrandt (1606-1669) s'étend de l'installation des juifs à Amsterdam à l'inauguration de la Grande Synagogue portugaise en 1675. Le peintre habite dans le quartier juif d'Amsterdam, dans la Jodenbreestraat, la Grande rue des juifs, où naît en 1632 Baruch Spinoza, philosophe dont le rationalisme rejoindra celui de Descartes. Rembrandt vit au contact des juifs de son quartier et transpose dans ses autoportraits, si nombreux⁷, leur tenue orientalisante, par des chapeaux et des turbans apportant une touche originale.



Fig. 5 - Gravure de Ephraïm Bueno, ou le juif à la rampe. Rembrandt, eau-forte 1648. Coll. privée.

J'ai visité la maison de Rembrandt et y ai vu l'eau-forte concernant Ephraïm Bueno⁸, mais c'est précédemment qu'un de nos maitres bordelais intéressés par l'histoire de la médecine, le professeur J.J. Dubarry, sous l'eau-forte représentant Bueno, avait découvert dans une vitrine un parchemin attestant de son doctorat en médecine soutenu à Bordeaux et daté du 10 février 1642⁹. C'est le plus ancien diplôme de doctorat en médecine de l'université de Bordeaux connu à ce jour ; le patron de la thèse étant Lopes « très illustre et très savant Docteur Régent et Professeur Royal en médecine ». Le récipiendaire avait acquis le droit d'exercer la médecine dans toute la chrétienté. Revenu en juillet 2018 à la Renbrandthuis pour montrer la ville à deux de nos petits-enfants, j'eus la surprise de ne voir ni le document précité, ni la gravure de Bueno intitulée le juif à la rampe, documents soi-disant relégués aux archives. L'escalier pentu et en bois dessert en effet les quatre étages de cette belle maison, qui contribua à endetter le peintre.

Contrastant avec l'absence de document à Bordeaux sur ce médecin, J.J. Dubarry collecta des informations auprès du rabbin de la Grande Synagogue portugaise située près de la maison de Rembrandt et de celle habitée par Ephraïm Bueno. Comme son père Joseph Bueno, lui aussi docteur en médecine de Bordeaux, il aurait voulu étudier à l'université portugaise réputée de Coimbra, mais celle-ci était réservée aux catholiques, contrairement à celle de Bordeaux. Joseph Bueno avait eu une carrière brillante à Amsterdam, où il mourut en 1641. En 1625 il avait soigné le prince Maurice de Nassau qui avait succédé à son père Guillaume le Taciturne, comme stathouder de Hollande.

Ephraïm né au Portugal en 1599 mourut lui aussi à Amsterdam en 1665. Il était très lié au rabbin Manasseh ben Joseph ben Israël, ayant fui aussi l'inquisition portugaise et avec lequel il fonda une imprimerie devenue célèbre dans toute l'Europe par la qualité des œuvres d'ordre philosophique, théologique et littéraire. Ephraïm était connu comme médecin, éditeur et poète écrivant en espagnol. Il était au sommet de sa réputation en 1647, à 48 ans, quand Rembrandt fit son portrait à l'huile et à l'eau-forte.

Le portrait à l'huile du Rijksmuseum est un préliminaire à l'eau-forte de la même année. De format réduit, 190 mm/150 mm, il est dans les variations de gris, brun et blanc, et limité au buste, le médecin paraît perdu dans ses pensées comme dans l'eau-forte, le visage étant la partie la plus élaborée, ainsi que la main, en contraste avec l'habit noir seulement rehaussé d'un col blanc.

L'eau forte au burin, mesurant 241/177 mm, signée et datée de 1647 et conservée au Rembrandthuis, a davantage du relief. Bueno est vu de

trois-quart, coiffé à nouveau d'un large chapeau, il descend d'un escalier en s'appuyant sur la rampe. Les noirs et les gris sont travaillés au burin dans toutes les directions, donnant relief et profondeur au portrait qui est plus à son avantage que sur le portrait à l'huile. Il prouve par comparaison la maîtrise de Rembrandt dans l'art de la gravure. Dans le livre de Jan Mens en hollandais¹⁰ sur la vie de Rembrandt, il est fait allusion onze fois à Ephraïm Bueno, qui intervint auprès de Saskia l'épouse bien-aimée du maître hollandais, qu'il suivit jusqu'à sa mort, après sa quatrième grossesse, où elle mit au monde Titus. Trois filles étaient mortes après la naissance auparavant. Bueno fut ensuite le médecin d'Hendrickje Stoffels, la maîtresse de Rembrandt, lors de sa première grossesse en 1654 et le resta pendant une vingtaine d'années. Bueno était ainsi l'ami du peintre majeur du siècle d'or néerlandais.

Les portraits du docteur Arnold Tholinx

Le portrait peint sur toile signé et daté de 1656 est un des trois tableaux de Rembrandt appartenant à la collection privée exposée au musée Jacquemart André situé dans cette belle demeure haussmannienne. Le docteur Arnold Tholinx a été identifié grâce à la gravure contemporaine de l'œuvre peinte en 1656.

Ce médecin (1607-1679), un des plus connus d'Amsterdam, avait obtenu son doctorat à Caen le 16 avril 1631. À Amsterdam il avait occupé de 1643 à 1653 les fonctions d'inspecteur au *Collegium medicum* de la *Pharmacopeia* créée en 1635 par Tulp, le chirurgien de la célèbre leçon d'anatomie de 1632. Au *Collegium medicum* lui succéda en 1653 le docteur Joan Deyman, pour lequel Rembrandt peignit sa seconde leçon d'anatomie en 1656, l'année même où il fit les deux portraits de Tholinx. Celui-ci avait épousé en 1648 Catharina, la fille de Nicolas Tulp. La sœur de Catharina, Margharetta Tulp avait épousé en 1653 Jan Six, négociant



Fig. 6 - *Portrait du docteur Arnold Tholinx.*
Musée Jacquemart-André, Paris.

et notable influent d'Amsterdam, dont Rembrandt fit un portrait gravé puis peint. Tholinx était donc le beau-frère de Six et appartenait à cette catégorie de médecins, personnalités éclairées qui apportèrent leur soutien au peintre par des commandes.

À chaque portrait qu'il peint, dessine ou grave, Rembrandt cherche la vérité de son modèle, à comprendre son caractère à travers les diverses expressions, la nature profonde, unique, de l'être qui lui est si proche et si lointain à la fois. Cette démarche s'apparente à celle du médecin, qui fait appel à la vision dans la relation avec son patient. Le docteur Arnold Tholinx est peint de face, coiffé lui aussi d'un grand chapeau, le visage grave partagé entre ombre et lumière¹¹ et sans objet permettant de l'identifier.

Du même médecin, le portrait gravé à la pointe sèche et au burin daté aussi de 1656, connaît deux états qui sont conservés à Paris, l'un à la Bibliothèque Nationale de France, l'autre au musée du Petit Palais. Cette gravure rare et de belle qualité montre le personnage pas totalement de face et en retrait, adossé à son fauteuil, s'arrêtant de lire pour nous regarder intensément, tenant de la main droite ses besicles, la gauche appuyée au livre maintenu ouvert. Des fioles, en bas et à droite du portrait de Tholinx sont des attributs marquant l'activité médicale du modèle. La présence du médecin est plus intense dans la gravure, par la force du noir et blanc que sur la toile peinte.



Fig. 7 - *Portrait du docteur Arnold Tholinx, burin de Rembrandt, 1656.*

Rembrandt a souvent représenté ses modèles en train de lire, sa mère et son jeune fils Titus ; à trois reprises celui de Jan Cornelius Sylvius méditant sur une Bible ouverte ou fermée pour montrer la proximité de celui-ci avec sa cousine Saskia, l'épouse bien-aimée.

Dans la centaine d'autoportraits¹² que Rembrandt réalisa, de sa jeunesse conquérante à la maturité triomphante, puis, l'âge avançant les meurtrissures de la vie – la perte de trois enfants, morts après la naissance, de son fils Titus,

de sa chère Saskia morte de la tuberculose, puis Henrickje emportée par la peste, sans oublier ses graves ennuis financiers, Rembrandt eut la force et la capacité géniale de créer dans la matière picturale l'illusion véridique, qui fait apparaître l'âme dans ses autoportraits¹³, comme dans ceux de ses commanditaires. Pour saisir l'âme dans les entrelacs du corps et de l'esprit, l'analyse en 3 D fait accéder à des algorithmes qui sont autant de marques propres au travail du peintre. C'est cette humanité¹⁴ de Rembrandt qui fait de lui le premier des modernes au siècle d'or de la peinture hollandaise en se révélant le peintre de l'intime¹⁵.

RÉSUMÉ

Né à Leyde en 1606, Rembrandt est le peintre majeur du siècle d'or hollandais. Sûr de son art, en 1630, il se fixe à Amsterdam où il reçoit commande de la guilde des chirurgiens pour la leçon d'anatomie du docteur Tulp (Mauristhuis, La Haye). Il peint un faire valoir montrant que Tulp a dépassé Vésale par l'anatomie fonctionnelle. Rembrandt peint ensuite son médecin de famille Ephraïm Bueno, juif portugais, qui, à l'instar de son père, se rendra à Bordeaux pour y être fait docteur en médecine en 1641. Le portrait à l'huile est au Rijksmuseum et l'eau-forte du juif à la rampe à la Rembrandthuis. Le portrait d'Arnold Tholinx, identifié par l'eau-forte de 1656 est conservé au musée Jacquemart-André de Paris. Ces médecins appartenant à l'élite d'Amsterdam ont dû être des mécènes pour le peintre, lequel a su rendre l'intimité, l'âme dans le portrait, y compris dans la centaine de ses autoportraits.

SUMMARY

Born in Leiden in 1606, Rembrandt is the major painter of the Dutch Golden Age. Confident in his art, he moved in 1630 to Amsterdam, where he was commissioned by the Surgeons' Guild to paint Dr Tulp's Anatomy Lesson (Mauristhuis, The Hague). This painting shows that Tulp had surpassed Vesalius in functional anatomy. Rembrandt then painted his family doctor, Ephraïm Bueno, a Portuguese Jew who, like his father, went to Bordeaux to be awarded his doctorate in medicine in 1641. The oil portrait is in the Rijksmuseum and the etching of the Jew at the banister is in the Rembrandthuis. The oil portrait of Arnold Tholinx, identified by the 1656 etching, is in the Musée Jacquemart-André in Paris. These doctors, who belonged to Amsterdam's elite, must have been patrons of the painter, who was able to capture the intimacy and soul of the portrait, including in the hundred or so self-portraits.

NOTES

- 1) VONS J., *La Fabrique de Vésale La mémoire d'un livre*. Études de J. Vons. Bibliothèque universitaire de santé, Paris, 2014.
- 2) BOUCHET A., *L'esprit des leçons d'anatomie*. Éd. Cheminements, Paris, 2008.
- 3) MASQUELET A.C., « La leçon d'anatomie du Dr Tulp. » *Bull. Acad. Nle. Méd.* 2011 ; (3) : 773-783.
- 4) SEGAL A., VAN HENNINGEN T.W., « Nouvelles considérations sur La leçon d'anatomie du Dr Tulp réalisée par Rembrandt van Rijn. » *Hist. Sc. Méd* 2018 ; 2 (1) :29-39.
- 5) *Ibid.* p.30-31.
- 6) NAHON G., *Métropoles et périphéries séfarades en Occident, Kairouan, Amsterdam, Bayonne, Bordeaux, Jérusalem*, Le Cerf, 1993 ; NAHON G., *Juifs et judaïsme à Bordeaux*, éd. Mollat, Bordeaux, 2003, prix de l'Académie de Bordeaux.
- 7) BONAFoux P., 115 autoportraits d'après, Skira, Paris, 1995.
- 8) DUBARRY. J.J., « Ephraïm Bueno, ami de Rembrandt, docteur en médecine de l'université de Bordeaux , 1642. », *J. Méd. Bordeaux*, juin 1949, 6, 270-75.
- 9) *Rembrandt face to face with the sitters for Rembrandt's etched portraits*, 1986-1987, Museum het Rembrandthuis, Amsterdam, 48-52.
- 10) MENS J., *La vie passionnée de Rembrandt* (traduit du hollandais), Intercontinentale du livre, éd. Paris, 1956
- 11) BONAFoux P., . *Rembrandt le clair et l'obscur*. Gallimard, Paris 1990-2016.
- 12) BONAFoux P., *Les autoportraits de Rembrandt*. Skira éd. 1995 ; *Rembrandt, le clair et l'obscur*, Découvertes Gallimard, Arts, 1990.
- 13) AMEL P. *Rembrandt. L'humanité*. Éd. du Regard, Paris, 201.
- 14) *Catalogue de l'exposition Rembrandt intime*. Musée Jacquemart –André, Institut de France, sept 2016-janvier 2017, cultures Espaces, 2016.